

dans un avis de faillite qu'un industriel possédait une vingtaine de lots, en sus de son moulin à scie. Or, il est bien évident, que s'il y avait eu un colon travailleur sur chacun de ces lots, ceux-ci auraient été beaucoup plus défrichés et cultivés d'une manière plus profitable. Ils n'auraient certainement pas été offerts à l'enchère et le lot que le propriétaire du moulin aurait dû cultiver lui-même aurait certainement eu plus de valeur que son bois qui s'est vendu à onze centins dans la piastre.

Je connais des marchands, qui, en sus de belles terres qu'ils ne cultivent presque pas, possèdent jusqu'à trois cents acres comme terres à bois, mais originairement obtenues pour des fins d'établissements puis subséquemment transportées en règlement de compte.

Il y a encore des hommes en pleine vigueur qui possèdent de belles terres, des chevaux et voitures de prix, mais résident au village et achètent à peu près tout ce qu'il leur est nécessaire.

Et ce ne sont pas là, malheureusement que de rares exceptions, puisque les produits alimentaires qui sortaient par charges de certaines paroisses agricoles, remarquez-bien y arrivent maintenant au char, et trop fréquemment.

En détournant beaucoup de bras de la culture, surtout dans les paroisses nouvelles, la spéculation contribue pour beaucoup à l'augmentation du coût de la vie; ce qui met la gêne dans beaucoup de familles, et peut être la cause de privations ou même des souffrances de la faim. C'est encore la raison invoquée dans ces demandes réitérées et persistantes d'augmentation de salaire, de même que le prétexte de ces grèves monstres qui jettent le désarroi dans le commerce, l'industrie, et l'ordre social.

En retardant seulement d'aussi graves conséquences, les meilleures augmentations de salaires et ont en même temps l'effet d'attirer d'avantage les compagnards dans les villes ou d'aggraver doublement le mal, par une nouvelle diminution de production agricole et par une augmentation additionnelle de l'alimentation, de sorte qu'une augmentation de salaire, même proportionnée à celle des dépenses, pour chaque personne, devient insuffisante parce que la première n'est accordée qu'aux uns et que l'autre pèse sur toute la famille; aussi nombreux sont les pauvres pères et mères de famille qui soucieux de l'avenir et de leurs obligations sont justement alarmés d'un tel état de choses.